LES DÉBATS ARTISTIQUES DU TRENTENAIRE

Par Siaka SYLLA

L'univers des artistes guinéens qui entend ne rien négliger des découvertes de l'intelligensia universelle artistique a offert la somme de ses belles conquêtes à notre Peuple à l'occasion du trentenaire du PDG.

L'originalité de cette entreprise résidait dans le show, cet autre mot magique trouvé aux abords de la délectation du sensuel artistique et qui est venu bouleverser la traditionnelle figure de l'irradiation des belles phrases escaladant les flancs de la mélodie. Porter un regard neuf sur eux, nos artistes nous y ont obligé. Dans ce cadre précis, les SOFAS et l'orchestre Fédéral de Conakry I, le KALUM STAR ont le 12 mai 1977 conduit les spectateurs à travers leur sonorité pleine, faite de pallettes musicales.

Les SOFAS ont été les premiers à défendre le thème : « Veillée dans la forêt ». Une forêt réadaptée, servie sur une plate-forme trempée dans l'exigence du temps et de l'espace, qui déclarent la Révolution arme des grandes découvertes humaines. Les SOFAS ont eu le mérite de permettre aux curieux et les avides de voir de belles choses à travers un paysage sonore bruyant et brillant qui témoigne de leur vitalité et de leur courage à toute épreuve. La musique, témoin consciencieux du quotidien était audacieuse puisqu'elle appartenait à la génération qui s'impose la volonté de cultiver en nous, l'amour d'écouter des chansons nous venant d'un domaine inexploité et inconnu, la forêt.

D'autre part tout en échafaudant les contours de cette musique, chacun d'eux évoluait à souhait pour étonner ; le propre des SOFAS : *liberté dans les mouvements, autorité dans les gestes et farce dans l'exécution.* Un François Béavogui qui déborde de par sa masse la circonférence et qui fait remuer son franc poids au dessus des 100 kgs, chargé dit-on d'ajouter au décor un patische de scènes de comédie bon marché. Il y avait aussi les filles des Ballets et elles étaient nombreuses. Leurs apparutions, sporadiques ne pouvaient qu'ajouter une note gaie à la fresque. à la belle presque faites par des mains fragiles d'éclaireurs au cœur gros battant au rythme de la mode. Pourvu qu'il nous évitent désormais de faire un voyage à travers le son apocalyptique qu'ils chérissent à révolter.



Les Lions de la Gendarmerie

Quant à l'Orchestre le KALUM STAR, il reçut la faveur du public grâce à la parfaite élaboration de sa musique qui, de surcroit enveloppait par un mouvement prêtée à de grands Ensembles africains. Une musique bien aérée suivant la méthode classique qui consiste dans la danse à imiter le chat dans ses déplacements ou à exécuter le bump. Seulement le constat nous indiquera que le show ne bénéficait d'aucune artifice (décors) qui instaure, comme il se doit dans le système, la fête pour l'œil. Est-ce une négligence de nos fédéraux de Conakry I. Si c'est le cas, ils ne cesseront d'étonner à l'avenir par des déceptions à toutes les rencontres juvéniles comme ce fut le cas lors du dernier match opposant les jeunes de Conakry I au Kadiogo Football Club de Haute Volta. Nous crions donc gare et halte Conakry I.

Il faut aider le KALOUM STAR. Il y va de l'honneur de la Fédération-mère du PDG.

Il y a eu aussi Kèlètigui show, le mercredi 18 mai 1977. Pour une fois et pour réussir un coup, les tambourinis ont voulu nous donner un spectacle de bon aloi et le show qui ne fut pas terminé s'articula sur quelques morceaux de la vieille génération : Soundiata, Madéri etc... et comme toujours, l'auditoire ne fut pas surpris de découvrir en ces vieux routiers de la musique, le talent alliant avec des instruments, souplesse, exactitude, conviction, simplicité et pureté de style. Aussi des ronronnements aux hauteurs immuables qui se superposent, se croisent, différents par le **grain, la tonalité, les pulsations surtout et les lentes modifications d'intensité qu'on rencontre rarement chez nos formations orchestrales. Mais ce qu'on ne pardonne pas à Kèlètigui** c'est de ne nous avoir pas fait le mélange exquis de l'ancien et du nouveau. Il est difficile de digérer Soundiata à l'orchestration pauvre et chanté par un Manfila tatonnant sur des mots et aux envolées vocales inquiétantes, surtout quand on ne sait comment il amorcera la descente. Aussi les starlettes auraient dû veiller sur leur tenue sur scène devant une instance suprême : le fâcheux moment c'est là où interviendra le signe de la fatigue... et le soutien-gorge vole et le pagne se ramasse. D'une manière générale, le show à présenter est acceptable et augure une nouvelle étape pour l'orchestre Kèlètigui et ses Tambourinis.

Les trois formations ont prouvé que nos appels ne sont pas restés lettres mortes et qu'auprès d'elles nous trouvons toujours des éléments de satisfaction pouvant aider à la

Digitized by Google

compréhension des élans de la musique africaine en général et guinéenne en particulier.

L'événement culturel du 14 mai 1977 a eu également à enregistrer d'autres manifestations importantes et culturelles — la première est plaquée Or et la seconde tressée dans ce métal précieux, ductile, délicat. Elle est soviétique et le message était franchement bon. Elle est américaine et l'audition était impeccable. La troupe folklorique soviétique au sein de laquelle nous retrouvons quelques visages connus pour avoir déjà visité notre pays nous a comblé de la réussite d'une promenade à travers la beauté et la sollennité de la mise sur scène des soirées populaires en URSS. Avec eux, c'est un monde artitisque complet dont la majestuosité pulvérisera les reccords de fréquentation aux grandioses manifestations du trentenaire du P.D.G.

Accrobates, chanteurs, comédiens, illusionnistes, danseurs, jongleurs ont eu à entretenir un ballet qui a soufflé force, beauté, richesse esthétique, un véritable bouquet de merveilles rehaussé par la couleur et la diversité des costumes locaux.

Les décords géographique et social étaient à l'image d'un Peuple dynamique en plein épanouissement culturel. On s'y refère toujours aux légendes et aux traditions populaires. C'est une artillerie efficace et qui gagne notre émotion par des moyens faciles appris à la bonne école du professionalisme. Ce qui a surtout retenu notre attention avec les messagers soviétiques, c'est le soutien des instruments modernes de musique apporté aux danses traditionnelles. Un véritable coup de poker. Par cette nouvelle structure de mélange, ils ont su démontrer que l'avenir esthétique en URSS ne se trouve pas à la traîne du passé, ni à la traîne des avant-gardes laborieuses et vermoulues, mais quelque part du côté de la subtilité, du goût de la difficulté. Un Ballet dansé au son des instruments utilisés aux fins de servir la musique moderne c'est épatant. Merci aussi à l'ensemble pour la Mecque du violon.

Le Buck Clayton quintet a été du débat. C'est un ensemble de jazz illustre dont la longévité artistique de 10 ans est unique, comme l'est son style de jeux, expressif, généreux et passionné. Héritier d'une grande tradition romantique du jazz il soulignera la vitalité de l'expression musicale qui se félicite d'être du tempérament et du génie des prophètes Louis Armstrong, Cheik Corea, Herbie Hancok, Count Basie, Lionel Hampton, Benny Goodman, Harry James,Duke Ellington, Disie, Teddy Weatherford. Les Buck ont la continuité au bout des doigts, des lèvres et aussi accrochée à la finalité dans le mouvement saccadé et impulsif. Le nomadisme des Buck auquels nous avons pris part nous a cependant laissé sur notre fin car aimant le jazz, les spectateurs ont une idée du Bop, du Be-bop, du style New-Orléans et Saint-Louis Blues exécuté admirablement par cette formation. Nous aurions souhaiter une formation comportant des vocalités du jazz et qui nous auraient donné idée plus nette du jazz moderne et des recherches qui sont en chantier. Par exemple le Rythme and Blues, le Free-jazz, les recherches sur ce qu'on appelle le newthing. Au moment de l'épanouissement de la nouvelle musique africaine, le retour du jazz en Afrique exécuté par des professionnels indique les voies que peuvent suivre les recherches dans le domaine de la composition et de la production de la musique polyrythmique africaine.

Entre le jazz et la musique traditionnelle africaine, il y a communauté d'expression rythmique exprimée par la voix et enfin cette vitalité qui a fait que tous les Peuples de la terre ont contracté auprès de Africains ce besoin du rythme de Swing, ce balancement particulier qui amène à communier l'artiste qui joue et les spectateurs qui écoutent.

Siaka Sylla



Kèlètigui et ses tambourinis

Digitized by Google